

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 18 (1990)
Heft: 69

Artikel: Lai blode a sio = La blouse au clou
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

saleté qu'ils mettent pour engraisser la terre. Malgré qu'on les lave bien, qu'on les rince convenablement, s'en est assez pour avoir mal, pour avoir de la dysenterie.

Il faut aller au bord des champs labourés ou dans les taupinières. Là ils sont profonds et surtout beaux jaunes. Mais, il ne faut pas y aller avec un mauvais couteau, il en faut un long sans quoi on les estropie. Un jour que j'en ramassais, j'ai toussé un peu fort, Voilà qu'un gros lièvre a sauté d'un champ d'éteules qui n'avait pas encore été labouré. Il m'a épouventé, mais il ne s'est même pas retourné pour se moquer de moi, il n'a pas demandé son chemin. Cet automne, lorsque la chasse sera ouverte, il risque bien de ne pas courir très loin.

P. Jaro



LAI BLODE A SIO

Aiccreutchie en n'in sio derrie lai pôche di poiye eûsée, retacouennée, lai blode di rledgie pend, résignée, aibaindnée.

Tchaind qu'on lai révise d'inche, les soulées en dedos, ont muse en ces tchoses qu'ont odjoiyent tote enne vie, peu qu'ont rébie tot d'in côp. Coli raippél le traivaiye de tos les djoués, le révoiyé di maitin, les dédjunons en lai leste po ne pon mainquaie le bus des ôvries, le rtoué di médi, aidé préssi, les sois voué, sôle on n'ons pus le couéraidge de faire atre **tch**ose que de se coutchie po raiccmacie le djoué d'aiprés.

C'a aito le seuvni des caimrades, des hoûres pèssées derri in étâbyi, sté su lai ronde selle de bôs, in migross su l'euye po faire lai paitchie d'enne môtre, lai sentou de l'oïl que revint en mémoûre. Lai blode bieuve ou grise aivo ses baignattes voué vés'nait enne pince,

enne beutche aivo son toubac... in paipie de mesure, les breulétches dains lai petéte baiguatte di hât. Le rledgie ne faisait qu'un aivo sai blode que dschendait djunque a djonye. Es étaient tus vétis les rledgies dains le véye temps.

Le Yade lai révise le tchure baintaint. Lu è l'é t'aivu pus de tchaince que le Jules qu'a dîe ans pus djûene. Aivo lai novâtée, les môtres mécanique int daiyus lèssie lai piaice é môtres di djoué, dont on ôe pus le tic-tac. En son aidge, le Jules a t'aivu oblidge de tchain-dgie sai façon de traivaiye.

Tchaind que le Yade se pouermène, è ne sèrait s'envoidjaie de péssaie devaint l'atlie voué è l'é traivaiye taint d'ennées. E tchainpe in euye dains les fenêtres di bés. Les rondes selles de bôs sont ailignies, les pîes en haimont su les étabyis, les eutils que reûyant, lai poussîre, les faimîres int pris lus aises dains l'atlie que se meût. Yade se demaînde voué ses caimrades int aivus le tchure po rébiaie lus blodes ? Elles sont li, pendues a long di mu, ces véyes blodes, compaignes de taint de djoués. Le soroiye en ai maîndgie lai molure. In djoué tot sré raiméssè pai le païtti, craibîn qu'enne blode sré odjoiyie po empaquetaie quéques eutils, les atres srîns bouennes po des gouayes de n'enttoiyaidge.

Di fond di tchure, è tchua, è l'éschpère qu'in djoué enne rote de fannes d'hannes, in migross su l'euye, haiyuroux, aimouéreux di bé l'ovraidge se retrovîns derrie ses fenêtres ai faire des môtres que vétchant, mains sutot aivo des blodes.

Lai grie s'empare de Yade, è rentre en l'hôtâ. Derrie lai potche sai blode sanne l'aïttendre, ç'a aivo d'atres euyes qu'è lai révise. Cment enne proiyie è y dit :

"Véye aimie des djoués de djoue, de tcheusins, aïtaint qui vétchrai te demouérerais pendu en cte piaice, pon po me baiyie lai grie, mains po me seuvni qu'è y é in temps po le traivaiye, que mite-naint ç'a le temps de lai sondgerie.

M.-L. Oberli Saignelégier

LA BLOUSE AU CLOU

Accrochée à un clou derrière la porte de la chambre, usée, raccommodée, la blouse de l'horloger pend résignée, abandonnée. Quand on la regarde comme ça, les souliers en dessous, on pense à ces choses qu'on utilise toute une vie, puis qu'on oublie tout à coup.

Cela rappelle le travail de tous les jours, le réveil du matin, les déjeuners pris en vitesse pour ne pas manquer le bus des ouvriers, le retour de midi, toujours pressé, les soirs où, fatigué on n'a plus le courage de faire autre chose que de se coucher pour recommencer le lendemain.

C'est aussi le souvenir des camarades, des heures passées derrière un établi assis sur la chaise ronde en bois, un microscope sur l'oeil pour faire la partie d'une montre, l'odeur d'huile qui revient en mémoire. La blouse bleue avec ses poches où voisinaient une brucelle, une pipe et son tabac, un papier de mesure, les lunettes dans la petite poche du haut. L'horloger ne faisait qu'un avec sa blouse qui descendait jusqu'aux genoux. Ils étaient tous vêtus ainsi dans le vieux temps.

Le Jean la regarde le coeur battant. Lui il a eu plus de chance que le Jules qui est dix ans plus jeune. Avec la nouveauté, les montres mécaniques ont dû laisser la place à la montre du jour, dont on n'entend plus le tic-tac. A son âge, le Jules a été obligé de changer toute sa façon de travailler.

Quand le Jean se promène, il ne peut s'empêcher de passer devant l'atelier où il a travaillé tant d'années. Il jette un oeil dans les fenêtres du bas. Les chaises rondes en bois sont alignées les pieds en l'air sur les établis, les outils rouillent, la poussière, les toiles d'araignées ont pris leurs aises dans l'atelier qui se meurt. Jean se demande où ses camarades ont le coeur pour abandonner leurs blouses ? Elles sont là, pendues le long du mur ces vieilles blouses, compagnes de tant de jours. Le soleil en a mangé la couleur. Un jour tout sera ramassé par le "pattier", peut-être qu'une blouse sera utilisée pour emballer quelques outils, les autres seront bonnes pour les chiffons de nettoyage.

Du fond du coeur, il souhaite, il espère qu'un jour une bande de femmes et d'hommes, un microscope sur l'oeil, heureux, amoureux du bel ouvrage se retrouvent derrière les fenêtres à faire des montres vivantes, mais surtout avec des blouses.

L'ennui le prend, il rentre à la maison. Derrière la porte sa blouse semble l'attendre, c'est avec d'autres yeux qu'il la regarde. Comme une prière il dit :

"Vieille amie des jours de joie, de soucis, autant que je vivrai tu demeureras pendue à cette place, pas pour me donner l'ennui, mais pour me faire souvenir qu'il y a un temps pour le travail, et que maintenant c'est le temps de la rêverie.